<http://www.youtube.com/watch?v=2Hre5fkdq-0> Pas plus de 3minutes 20

Je n’ai jamais compris pourquoi tu étais parti. Tu m’avais dit que tout allait bien se passer, que rien ne nous arriverait, ni à toi, ni à nous. Tu nous as laissé sans dire mot, sans donner d’explication. Tu es parti, tout simplement, le sourire aux coins des lèvres, les yeux emplis d’amour et de regrets. Tu nous as laissé là, seuls, lui et moi… Et nous t’avons attendu. Oh oui, ça, nous l’avons fait… Durant des jours, nous avons patienté à l’entrée de la porte blanche à moitié vitrée, lui et moi, en attendant ton retour. Tu me manquais, papa. Et à lui aussi. Sans doute de manière égale, mais j’étais clairement celui qui exprimait le plus de manque. Celui qui ne cessait de penser à toi chaque jour, qui ne pouvait pas oublier. Celui qui se posait des questions sur les raisons de ton départ, et qui tentait vainement de deviner quel jour exactement reviendrais-tu, d’espérer que ce soit le plus rapidement possible. J’avais cette lueur étrange dans les yeux, cette once d’espoir qui scintillait à l’intérieur de moi. Je ne renonçais pas, je ne voulais pas renoncer, c’était insensé.

Nous avons attendu cinq ans, et tu n’étais toujours pas là pour nous. Alors nous avons essayé d’oublier. Nous avons avancé, avec ce lourd fardeau qui pesait sur nos épaules. Qui pesait sur les miennes, si frêles, si fragiles. Je t’ai attendu, papa… Alors pourquoi n’es-tu pas revenu… ? Peut être nous avais-tu oublié ? Peut être avais-tu renoncé, toi aussi, à nous revoir ? Ou peut être que tu ne voulais plus de nous… ? Après ces longues années à t’attendre, cinq années de mon enfance à t’attendre naïvement, oui, car c’était naïf de croire que tu reviendrais un jour de là-haut. Tu m’avais pourtant bien promis que tu reviendrais sain et sauf. Tu n’avais pas tenu ta promesse. C’était pour ça que je te détestais. Je te détestais, maintenant. Je ne voulais plus jamais que tu réapparaisses dans ma vie, ni dans la sienne. Tu nous avais tant fait souffrir, il valait mieux que tu restes là où tu es. Je me chargerai de notre sécurité, de notre survie. Je m’occuperai de lui, je réussirai là où tu as échoué, papa. Si tu savais à quel point je te haïssais. Je te haïssais de nous avoir abandonné, et d’avoir essayé de nous sauver, lui et moi. Je t’en voulais tellement de nous avoir laissé, ta seule et unique famille, alors que nous t’aimions plus que tout au monde.

<http://www.youtube.com/watch?v=TuteclOxQOY>

Un imprévu. Oui, c’était à cause d’un imprévu que nous devions quitter le vaisseau aussi rapidement. Des Sentinelles n’allaient pas tarder à débarquer de tous les côtés et à nous garder une bonne fois pour toutes pour cette purge. Avec moi qui tirais majoritairement des charges perdues, ce n’était franchement pas gagné. J’accélérais même, sans le vouloir, le processus d’autodestruction, en détruisant un peu plus le vaisseau à chaque seconde avec mes charges. Il fallait impérativement dénicher deux boosters, chose qui n’y avait plus à foison, après les personnes qui s’étaient enfuies bien grâce à nous, mais avant nous.

Je voyais bien qu’il m’était difficile de garder le rythme. Sans doute à cause de mes exercices hebdomadaires délaissés. Jamais je n’aurais crû qu’un jour je pourrais me retrouver dans pareille situation. Même Shamz parvenait à garder une vitesse honorable, mais je savais que son endurance était mise à rude épreuve, peut être même bien plus que la mienne, étant donné son jeune âge et sa petite taille. Mais la seule chose qui nous préoccupait à cet instant précis était de dénicher le plus rapidement possible un booster pour s’échapper de ce maudit vaisseau. Peu importait si nous pouvions courir ou non. Il le fallait. Encore fallait-il arriver à la salle des départs.

Des Sentinelles ne tardèrent pas à arriver dans le grand hall, que ce fut via les portes centrales, les vitres qu’ils brisèrent ou encore des plateformes venant du plafond. Il y en avait beaucoup. Ça devenait de plus en plus inimaginable d’atteindre notre but. Je pensais souvent à renoncer, à lâcher mon pistolet et à me laisser mourir. Mais je ne pouvais pas, non. Je ne voulais pas. Pas maintenant, même si ça paraissait impossible d’y arriver, il fallait au moins que j’essaie. Pire encore, je devais impérativement réussir.

Caleb sortit le manche de son fameux bâton métallique et électrique. D’un seul geste, il fit sortir des deux côtés les deux bouts du bâton et il n’hésitait pas à cogner les Sentinelles. Elles qui étaient pourtant humaines, à la base. Je pensais que son bâton pouvait être dangereux, mais le vaisseau n’allait, de toute façon, pas tarder à exploser. Nous ne pouvions, dans tout les cas, pas les sauver. Ça me peinait de me battre contre elles, ça me peinait de les voir ainsi manipulées… Mais elles ne décidaient plus pour elles-mêmes et obéissaient à leur maître. Sans doute leur esprit avait déjà quitté ce monde…

-Shamz, ne t’arrête surtout pas de courir ! Lui lançai-je, haletant.

Il se retourna un instant afin de me montrer qu’il m’avait bien entendu, et continua sa course en direction de la salle des départs. Caleb, lui aussi, s’empressait de le rejoindre en repoussant toutes les Sentinelles à sa portée. Quant à moi, je faisais de mon mieux pour arriver à leur niveau et pour ne pas me faire piéger par tous ces robots lévitant.

Ils avaient atteints l’entrée de la salle des départs. J’étais soulagé. Ils étaient normalement en sécurité, et pouvaient s’échapper s’ils trouvaient un booster. Mais ils comptaient m’attendre. Ou du moins, je l’espérais plus que tout. J’espérais qu’ils ne prennent pas panique et qu’ils décident de m’abandonner à mon triste sort.

Une Sentinelle m’attrapa et voulut m’assommer avec sa matraque blanche. De justesse, je l’évitai. Enfin, presque. Elle heurta puissamment mon coude. Je hurlai de douleur avant de lui offrir en retour deux belles charges sur son masque.

-Quelle merde !

Je ne sentais plus mon coude, ni même l’entièreté de mon bras droit. Le choc avait été si fort que cette garce m’avait sans doute cassé le bras. J’avais atrocement mal, mais je ne pouvais pas le bouger. À peine voulais-je le soulever que j’enclenchai à la place une autre terrible douleur. Il était cassé, c’était clair. Les moindres de mes mouvements me torturaient. Je ne pouvais qu’essayer de ne pas y penser et de continuer.

Je me relevai maladroitement et poursuivis le peu de distance qui me séparait de la salle des départs. La porte blindée s’ouvrit et se referma automatiquement derrière moi. J’installai rapidement un code sur le petit écran à côté. Il permettait de verrouiller les portes. C’était un code que j’avais appris bien avant ma petite visite dans ce vaisseau. Je pus seulement constater après qu’il n’y avait ni booster, ni personne d’autre que moi à l’intérieur. Ils étaient partis.

-Non… Murmurai-je, surpris.

Ça n’était pas possible, ils n’étaient pas partis. Je ne pouvais pas le croire. Je continuai et constatai que le sol était penché et que le mur de droite s’était complètement ouvert, comme pour un départ récent d’un booster. Je pouvais voir une petite silhouette au loin pourvues de deux belles ondes bleutées. J’hurlai en agitant le seul bras qui me répondait encore.

-Eh oh !!! Revenez !!!

Sans succès. J’étais désespéré, et je ne voyais pas d’autre solution que de leur lancer une charge pour attirer leur attention. Je pointai mon fusil au loin et en tirai, comme je le faisais toujours, sans toucher ma cible. La silhouette bougea. Elle resta immobile un moment et revint à moi. Il ne fallut que quelques secondes pour qu’ils reviennent à moi.

- Va-y, saute ! Cria Caleb.

Je ne pouvais pas. C’était trop loin, et je n’allais jamais réussir à m’accrocher de manière stable au booster. Sans compter le fait que les deux garçons prenaient déjà toute la place avec leurs sacs.

-J-Je peux pas ! Mon bras est cassé !

-Tu dois le faire, Styze !

Le plafond commençait peu à peu à se refermer. Je reculai de quelques pas, hésitant encore. Il fallait que j’essaye, je n’avais pas d’autre choix. C’était ça ou mourir carbonisé.

-Magne-toi, mec ! Me pressa-t-il.

J’inspirai un grand coup. Je fermai les yeux un moment.

-Tu me rattrapes, hein ?

-Je te rattrape toujours !

C’était vrai. À chaque fois que j’avais besoin de lui, il répondait présent. Caleb était toujours là pour moi, pour me sauver la peau, surtout.

Une partie du sol se relevait, ce qui m’handicaperait plus si je n’agissais pas maintenant.

-Maintenant, saute ! Dit-il, alors que je ne le voyais déjà plus.

-Styze ! Hurla Shamz.

Je courus, mais le mur se refonda bien trop vite. Je vins m’écraser sur celui-ci. J’avais hésité trop longuement, attendu trop longtemps.

-Non ! Putain ! Shamz !

Je frappai fortement avec mon pistolet sur le mur métallique en me laissant glisser sur celui-ci. S’en était fini de ma petite vie. Je n’avais même pas pu me protéger moi-même. Et tout ça, c’était de ta faute, papa. C’était à cause de toi si nous faisions tout ça. Nous te recherchions, alors que tu étais sans doute mort ou même prisonnier de l’une de ces machines créatrices de Sentinelle…

Une lueur d’espoir vint éclairer mon esprit : La navette de secours. À chaque fois que nous allions dans un vaisseau, il y en avait toujours une. Une seule dans tout le vaisseau : étroite, très étroite même, mais qui permettait de sauver une vie. Et, dans mon cas, la mienne. Je me dirigeai avec hâte vers la bosse qui ressortait et qui état favorisée dans toute la pièce par une peinture bien plus prononcée que le reste de la salle. J’attrapai la poignée qui se trouvait au dessus et la tirai vers le bas, de sorte à ouvrir la capsule et à pouvoir pénétrer dans celle-ci. J’y entrai avec la peur d’y rester coincé, mais remarquai avec réconfort que la navette de secours s’y trouvait toujours.

-Oh super. Soupirai-je longuement.

Je m’allongeai sur le siège bleu, avec en tableau de bord à peu près un millier de boutons et de touches multicolores, ainsi qu’une vitre séparée en trois morceaux. Sur le côté, un levier rouge. J’hésitai encore quelques secondes. La chute risquait d’être rude et vertigineuse, mais j’allais survivre. Mon bras allait peut être me faire souffrir, mais je ne devais pas y prêter attention. Je m’y sentais beaucoup trop à l’étroit, moi qui était pourtant mince et apte à me faufiler dans diverses entrées. Cette ambiance était oppressante. Mais je ne devais pas m’en soucier.

Je tirai enfin sur le levier, attendant angoissé la pression qui projetterait la capsule de sauvetage hors du vaisseau. Deux poignées métalliques sortirent sur les côtés, tandis qu’une énorme protection vint se poser sur moi, m’oppressant un peu plus encore que je l’étais déjà trop.

-Oh putain, j’arrive plus à respirer…

J’avais l’impression de manquer d’air. Mais ça, c’était uniquement dans ma tête. Il fallait que je ferme les yeux et que j’attende que le compte à rebours qui venait de se lancer termine. À croire que c’était fait exprès pour stresser un maximum les gens et pour les faire douter de l’envie de vivre. Tant et bien que j’aurais presque envie de mourir carbonisé, finalement.

La voix féminine conta :

-Trois, deux, un. Merci d’avoir choisi la compagnie AirFrance. Nous vous souhaitons un voyage chanceux.

-Quoi ?!? Ch-chanceux ?!?

La navette démarra avec une force surprenante. Je n’arrivai même plus à redresser ma tête tant la vitesse avec laquelle la capsule avait été propulsée était puissante. Je ressentis les quelques fractions de secondes en pleine lévitation. Je ressentis bien ce moment. Le seul qui avait été agréable, ma foi. Le seul que j’eus voulu permanent… Voilà que maintenant la capsule s’apprêtait à foncer en direction du sol avec une vitesse tout aussi effrayante. J’hurlai :

-Wooooooh c’est quoi cette merde bordeeeeeeeeeeeeel !

Je n’avais même plus de souffle pour dire quoique se soit d’autre. Je n’arrivais même pas à le reprendre. C’était affreux. Ces longues secondes à attendre que la navette s’écrase enfin sur le sol. Ces longues secondes en pleine chute en direction du sol avec la démangeaison insupportable de se sentir oppressé, de ne pouvoir rien faire, de se laisser tomber. Ces longues secondes à espérer vivre après. Ces longues secondes à redouter la mort, qui semblait me détester au point de me mettre à rude épreuve.

<http://www.youtube.com/watch?v=Ax4Z3o0Hpqg>

La navette détruisait quelque chose sur son passage. C’était comme si elle cassait de nombreuses branches dans sa chute. La capsule fut d’ailleurs légèrement ralentit par tout cela. Elle se retourna, je pouvais voir le sol. J’étais soulagé. Elle s’écrasa de plein fouet sur la terre brune de la forêt. Tous les nombreux morceaux de verres fusaient sur moi, sur les protections, sur mon visage. Je souffrais toujours de mon bras cassé, j’avais sans doute nombres de blessures au visage, mais j’étais en vie. Oui, j’allais vivre. J’étais sain et sauf, ça me soulageait et ça me consolait de ne plus voir que le sol terreux et les légères lumières bleutées qui fonctionnaient encore des touches. Il fallait maintenant que je trouve un moyen de me libérer de tout ça. Avant de mourir bêtement asphyxié par un manque d’oxygène. La protection s’enleva, mais pas comme il l’aurait fallu. Elle était si rouillé et si endommagé qu’elle retomba sur le sol, entraînant ma chute sur celui-ci par la même occasion. J’avais ressenti une légère anxiété, mais c’était passé. La seule chose qu’il me manquait, c’était Shamz, mon petit frère. Je m’en voulais de l’avoir laissé avec Caleb. Je m’en voulais de l’avoir abandonné, moi aussi. Même si ce n’était pas voulu. Mais avec lui, il était au moins en sécurité. Caleb savait plus ou moins se défendre, et il savait où aller pour ne pas se faire trousser par les Sentinelles. Il connaissait de nombreux recoins abandonnés, de nombreuses cachettes même, ainsi que des endroits sûrs où ils pourraient se réapprovisionner en vivres ou en armes. Caleb avait été la chance de notre vie, à Shamz et à moi. Je pense que, sans lui, nous serions morts, entraînés dans cette purge, papa.

Je me positionnai assis et tentai une fois de relever la capsule. En vain, la porter avec un seul bras de valide était invraisemblable, sans compter en plus ma force de mouche. Elle était trop lourde pour moi. Deuxième tentative, sans plus de succès que la première fois.

J’entendis alors le bruit des herbes s’affoler. Comme si quelqu’un venait de passer par là.

-I-il y a quelqu’un ? Demandai-je en frappant sur la carcasse métallique de la capsule.

Rien. Je réessayai, je savais qu’il y avait quelqu’un tout près, qui avait sans doute peur d’y trouver une Sentinelle.

-S’il vous plaît, répondez-moi ! Je ne suis pas une Sentinelle.

Un autre bruit, plus près cette fois-ci. Quasiment à quelques centimètres de moi, la seule chose nous séparant étant cette capsule qui me piégeait.

-Que fais-tu là dedans ? Demanda une voix enrouée et jeune.

-Je… J’ai dû sortir d’urgence d’un vaisseau avec cette navette de secours. J’ai bien failli y passer, mais maintenant je me retrouve coincé. Est-ce que tu pourrais m’aider, s’il te plaît ?

Pas de réponse. Sans doute la personne était en train de réfléchir. Ou pas. Je continuai à argumenter mon histoire qui n’avait pas l’air de lui sembler plausible, vu la manière dont elle m’avait ignorée.

-Écoute, je ne te veux aucun mal, je t’assure ! Je…Je…

Je repensais encore à Shamz. Ce pauvre petit garçon qui s’était vu perdre notre père, et maintenant son frère. Je n’imaginais pas la souffrance qu’il éprouvait.

-Je veux retrouver mon frère… Lançai-je avec une voix tremblante d’émotion. C’est mon frère, il n’a que neuf ans… Nous avons été séparés dans le vaisseau…

Mes propres mots parvenaient à me faire pleurer en une fraction de secondes. Je ne savais plus quoi faire d’autre pour lui faire comprendre qu’il fallait absolument que je sorte de là.

-S’il te plaît, aide-moi… Sanglotai-je.

-D’accord. Attend-moi, je reviens.

Et cette même personne s’en alla.

-Non, ne pars pas !

Elle m’avait sans doute dupée de sorte à que je croie réellement qu’elle soit allée cherchée de l’aide. La seule chance qui m’était offerte pour sortir de là venait de m’échapper d’entre les mains. À moins que…

Elle avait dit « Attend-moi ». « Attend-moi », comme si j’avais d’autre choix que de l’attendre, de toute façon. Il n’y avait que les enfants pour être aussi mauvais en tournure de phrase et pour ne pas penser ce qu’ils disent… Mais si c’était réellement un enfant, il serait allé chercher de l’aide, innocent et naïf comme sont les enfants. Innocent et naïf, certes, mais surtout inapte à soulever une carcasse aussi imposante que celle-ci. Donc, ça reviendrait à penser que cet enfant ne m’ait pas dupé et qu’il soit réellement allé chercher de l’aide. Conclusion : Je vais être sauvé. J’étais soulagé. Ou presque, il ne me restait plus qu’à être patient, peut être même de dormir, si j’y parvenais, et d’oublier non seulement le fait que je sois à l’étroit de la sorte, mais aussi le fait que je sois sous peu en manque d’oxygène. Mais je ne pouvais rien faire contre cela. Il me fallait juste… Attendre… Et m’accrocher à l’idée que bientôt, je pourrais revoir le monde, la vie, me sentir libre… Je partirais d’abord à la recherche de Caleb et de Shamz, puis ensuite je continuerais ta recherche, papa. Je continuerais à aller de vaisseaux en vaisseaux, de remuer ciel et terre, papa. Car même si je te hais, même si je ne sais pas où tu es, quelque chose en moi me dit que tu es toujours là, quelque part, pourtant pas bien loin, et que je te retrouverais, un jour. Oui un jour. Et ce jour-là, tu as intérêt à courir, mon vieux.